



## DANS UNE IMMENSE TENDRESSE

GASTON SAUVÉ | ÉDITORIAL

Un souffle puissant qui vient du dedans et d'autre fois un vent irrésistible qui nous submerge. Il aura fallu l'expérience de la pandémie pendant au moins une année pour redécouvrir cette dimension de la tendresse dans nos vies, dans nos relations, dans notre quotidien, comme un besoin essentiel à notre sentiment d'être vivant.

**« Vivre sans tendresse  
On ne le pourrait pas  
Non, non, non, non  
On ne le pourrait pas »**

LA TENDRESSE, MARIE LAFORÊT

**Le premier article du dossier est signé par Mgr Christian Rodembourg.** Il a à cœur la tendresse pour l'avoir choisie comme sa devise épiscopale. Il en montre les racines dans le texte du prophète Néhémie alors que celui-ci dévoile que la tendresse est le mouvement de Dieu vers son peuple. Il y a là une continuité puisque St-Paul célèbre la tendresse, sous le nom de « charité » ou « amour », dans son hymne si connue dans l'épître aux Corinthiens, chapitre 13. À la suite, le pape François a fait de la tendresse le thème central de son enseignement et de ses prises de position. « L'amour de Dieu n'est pas abstrait ». Mgr Rodembourg a voulu que la tendresse soit le message central de sa quatrième lettre pastorale à ses frères et sœurs bien-aimés du diocèse de St-Hyacinthe.

**Dans un deuxième article, le frère Henri Ethier,** franciscain, nous dévoile ce qu'est un homme de cœur. Qui mieux que François d'Assise peut représenter la tendresse vécue dans les gestes quo-

tidiens? «Déjà doté de belles qualités de cœur», François trouve «au moment de sa conversion au Seigneur Jésus un élan nouveau». «C'est ainsi que dans la vie fraternelle, il a le souci de bien accueillir chacun des frères». «Il se fait serviteur...». «On le voit même baiser le lépreux avec affection». «...Sa tendresse va s'exprimer aussi dans son amour de toute la création...». «Tendresse et compassion ouvrent le cœur et font grandir la vie dans un monde qui porte bien des blessures».

**Le troisième texte est signé par sœur Claire Bissonnette, osc.** Tendresse et compassion de Claire d'Assise, voilà ce qui la caractérise. Elle s'est «nourrie le cœur et l'esprit toute sa vie de la compassion du Christ Jésus pour nous». Elle vivait cette tendresse dans ses relations quotidiennes avec ses sœurs, en santé ou malades. «Elle enseigne à ses semblables et les entraîne en les aimant...». Lors du procès de canonisation, les témoignages sont multiples pour rappeler l'authenticité de tous les faits rapportés de son vivant. Sous l'action de l'Esprit, Claire est devenue «femme nouvelle», «miroir du Fils de Dieu».

**Réjeanne Martin, sœur de Ste-Anne, signe le dernier texte, « Invitation à la tendresse ».** Dans une présentation poétique et imagée, nous découvrons l'humble présence de la tendresse dans les étapes de nos vies faites de vulnérabilité et de persévérance. L'image de l'araignée tissant sa toile est forte. «Ainsi se présente la tendresse tel un fil de soie ténu que notre affection tisse à l'image d'une araignée nous offrant des espaces de lumière et de consolation à travers les « zones d'ombre et d'anxiété que nous traversons ». Des tendresses pour les chagrins d'enfant, pour l'adulte sur le chemin des soucis, pour la personne au soir de sa vie «serti d'espairs». La tendresse est présente aussi alors que la pandémie nous fait perdre nos repères. «...les générations, en se donnant la main et du cœur dans le partage d'un 'second regard', s'offrent l'une à l'autre le rêve d'une espérance qui ne veut pas mourir». «Proximité, tendresse et compassion, c'est, dirions-nous, le style de Jésus jusque dans sa mort».



*Dans ton immense  
tendresse*

**Christian Rodembourg, msa**



*Frère François,  
un homme de cœur*

**Frère Henri Ethier, ofm**



*Tendresse et compassion  
de Claire d'Assise*

**Sœur Claire Bissonnette, osc**



*Invitation à la tendresse*  
**Réjeanne Martin, ssa**

Nos quatre chroniques enrichissent les articles du dossier.

**Gens qui inspirent** que rédige notre sœur Pierrette Bertrand, met en relief les héros de la tendresse, *Les PAB, personnalités de l'année*. Oui, les «préposées aux bénéficiaires», ce sont ces dizaines de milliers de personnes demeurées en service au cœur de la tempête, sachant même que leur vie est en péril.

**En pleine action** nous met en relation avec Thérèse, une préposée aux bénéficiaires et bénévole généreuse qui se donne dans le soutien et le service. *La Tendresse tout près de moi*, rédigée par le frère Lévi Cossette, nous fait vivre le quotidien de Thérèse.

**Au cœur des mots** que rédige Gaston Sauvé, présente l'ouvrage d'Ignace Berten, *La sollicitude*, un mode de vie évangélique. Une réflexion stimulante par un spécialiste de la doctrine sociale de l'Église. Service aux personnes et remise en question des structures censées servir.

**Écologie** nous partage un magnifique poème du frère Pierre Brunette, *Je suis la voûte céleste*. «Tout respire la bonté de Dieu».

D'autres avant nous (1964) ont chanté la tendresse. Nous vous offrons un lien ici pour entendre le chant composé par Marie Laforêt, *La tendresse*, interprété par une myriade de jeunes artistes réunis sur zoom durant la pandémie pour exécuter «la Symphonie confinée». 

*« Vivre sans tendresse  
On ne le pourrait pas  
Non, non, non, non  
On ne le pourrait pas »*

Bonne lecture!  
Gaston Sauvé



GENS QUI INSPIRENT  
**Pierrette Bertrand, ofsj**  
*Les PAB, personnalités  
de l'année 2020*



EN PLEINE ACTION  
**LÉVI COSSETTE, ofm**  
*La tendresse tout près de moi*



ÉCOLOGIE  
**Pierre Brunette, ofm**  
*Je suis la voûte céleste*



AU CŒUR DES MOTS  
**Gaston Sauvé**  
*La sollicitude  
Un mode de vie évangélique*



**« L'évêque n'est-il pas un père pour tous ses diocésains, et quel est le père qui, lorsqu'il va visiter ses enfants, ne se fait pas un devoir et un bonheur de les combler de biens, et de leur prodiguer les marques les plus efficaces de sa tendresse et de son amour ? »** (Bienheureux Louis-Zéphirin Moreau, 4<sup>e</sup> évêque de Saint-Hyacinthe, 1<sup>er</sup> mars 1876)



Chers frères et sœurs bien-aimés,

Depuis un an, avec l'apparition de la COVID-19, le monde traverse un temps d'épreuve qui se révèle de plus en plus lourd à supporter, douloureux et exigeant. Avec les confinements et le couvre-feu imposés, nous ne pouvons plus vivre comme nous le souhaiterions. La fatigue se fait ressentir davantage. La solitude, l'anxiété et l'inquiétude du lendemain usent bien des cœurs. Nous aimerions pouvoir nous embrasser, nous serrer dans les bras, manifester notre amitié les uns envers les autres, nous donner la main, être ensemble tout simplement, se retrouver au lieu habituel de travail avec nos collègues, partager un repas, vivre des moments de détente et de loisirs, etc. Mais tout cela n'est pas encore possible en ce moment.

En plus des mesures sanitaires préventives – port du masque, distanciation, lavage des mains – diverses recherches scientifiques semblent porter des fruits en vue de soigner les malades et d'atténuer, peu à peu, nous le désirons toutes et tous ardemment, les risques de transmission du virus.

Hélas, de nombreux défis et enjeux de société s'y relient : faillites de commerce, pertes d'emploi et chômage, séparations et divorces en hausse, violences intrafamiliales, suicides, découragement, inquiétudes pour les jeunes et les étudiants par rapport à leur avenir, répartition équitable des vaccins entre tous les pays, etc. Tout cela ne se résoudra pas instantanément.

[1] Ce texte a d'abord été publié dans *Lettre pastorale* le 28 février 2021 de l'Infolettre du Diocèse de Saint-Hyacinthe.

Cependant, comme je vous y invitais dans ma lettre pastorale *En temps de crise, osons l'espérance* (1<sup>er</sup> mai 2020), c'est dans cet esprit que je vous écris aujourd'hui afin de vous manifester ma proximité et ma solidarité avec vous en ce moment difficile que nous traversons.

## MA DEVISE

---

Vous vous souvenez probablement qu'à la suite de mon élection comme évêque de Saint-Hyacinthe en la solennité des saints Pierre et Paul, le 29 juin 2017, j'ai choisi une devise épiscopale qui s'énonce : *Dans Ton immense Tendresse*. J'ai choisi également de demander à notre bienheureux Louis-Zéphirin Moreau, 4<sup>e</sup> évêque de notre diocèse, de m'accompagner et de m'inspirer dans mon ministère épiscopal auprès de vous, lui qui a été si proche de ses diocésaines et diocésains, particulièrement les plus souffrants et blessés par la vie.



Le mot clé de ma devise est : «tendresse». Je tiens à vous partager combien, durant les vingt-deux années de mon service presbytéral, le mot «tendresse» me dynamisait et colorait tant mes actions que mes prises de parole. Devenu votre frère évêque depuis trois années et demie, je désire poursuivre mon service, chaque jour, dans ce même esprit de tendresse. En effet, pour ma part, la tendresse est une clé d'or essentielle de la vie qui humanise et divinise nos relations quotidiennes autant que nos moments d'intimité et de fraternité.

À trente-quatre reprises [1], nous lisons le mot tendresse dans la Bible. Ma devise épiscopale prend racine dans l'Ancien Testament et trouve ses ailes dans le Nouveau Testament, en particulier dans le fameux Hymne à l'amour de saint Paul aux Corinthiens.

Ma devise reçoit un solide appui dans l'exemple et l'enseignement de notre pape François qui, dès la messe inaugurale de son pontificat, le 19 mars 2013, a fait de la tendresse et de l'humilité l'étendard de son pontificat. Depuis, à plusieurs reprises, il nous invite à une «révolution de la tendresse».

## LES RACINES (Ne 9, 19)

---

Le libellé de ma devise épiscopale *Dans Ton immense Tendresse* provient du livre du prophète Néhémie, chapitre 9, verset 19. Les quinze premiers versets de ce chapitre relatent les hauts faits

[1] Source : Concordance de la Bible de Jérusalem.

que Dieu, dans sa bonté, a accomplis pour son Peuple. Puis, les trois versets suivants, les versets 16 à 18, décrivent l'ingratitude du Peuple à l'égard de Dieu : désobéissance, révolte, idolâtrie... C'est là que le verset 19 vient recadrer la relation entre Dieu et son Peuple : «même alors, dans ton immense tendresse, tu ne les as pas abandonnés dans le désert». Les dix-huit versets suivants du chapitre 9 racontent les égarements répétitifs du Peuple et l'admirable constance de l'immense tendresse de Dieu.

Dans ce verset 19, je discerne un condensé de l'incroyable relation d'amour entre Dieu et nous, son Peuple, devenu plus tard son Église. Ce qui est vrai pour les égarements du Peuple au désert l'est tout autant pour nos égarements aujourd'hui.

En cette période diffuse de malcroissance et d'incroyance, où certaines et certains d'entre nous pourraient parfois être enclins à croire en leurs doutes et à douter de leur foi, une certitude demeure et transcende notre passé, notre présent et notre avenir : l'immense tendresse de Dieu pour nous.

Notre histoire, c'est l'histoire de l'Amour de Dieu pour la famille humaine, donc pour chacune et chacun de nous. C'est une histoire sainte. Ma devise braque davantage les projecteurs sur la fidélité de Dieu dans l'histoire que sur nos égarements passés, actuels ou futurs.

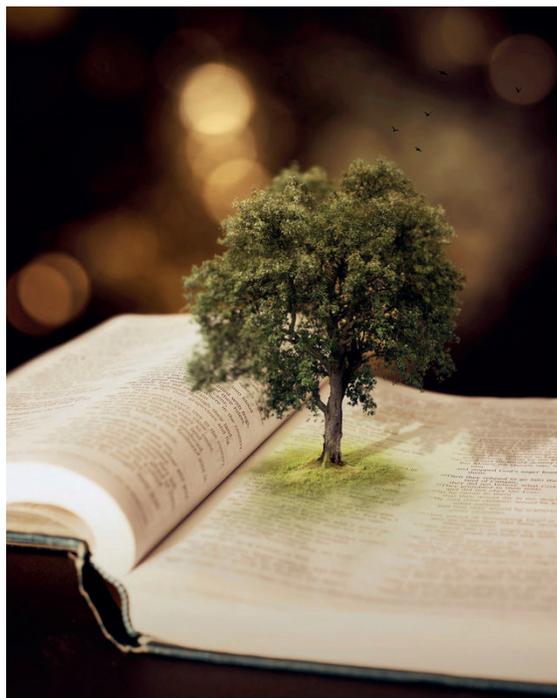
C'est pourquoi, je porte la conviction profonde, au plus intime de mon cœur que Dieu amour et tendresse marche avec nous en ces temps troubles que nous vivons et cela malgré cette crise sanitaire mondiale et ses multiples conséquences économiques, politiques, sociales, environnementales, ecclésiales, humaines, mentales...

## LES AILES (1 Cor 13)

---

L'Hymne à l'amour de saint Paul me soutient dans ma vie d'homme, de prêtre et maintenant d'évêque.

Dans certaines traductions de la Bible, le mot «amour» est remplacé par celui de «charité». Aujourd'hui, je vous propose l'expérience de substituer ces deux mots par celui de «tendresse» qui est une façon de manifester son amour ou d'exprimer sa charité.



« Le libellé de ma devise épiscopale Dans  
Ton immense Tendresse provient du livre du  
prophète Néhémie, chapitre 9, verset 19. »

Oui, la tendresse est patiente, elle n'est pas envieuse, elle trouve sa joie dans ce qui est vrai, elle pardonne tout et ne cherche pas son intérêt. Sans tendresse, notre coeur résonne comme une cymbale qui retentit.

La tendresse prend son origine dans notre coeur, dans notre être profond d'où jaillissent la générosité, le sourire, le silence, l'écoute et la parole. Entre nous, la tendresse circule souvent incognito : elle se dissimule dans de discrets services rendus, des paroles bienveillantes et encourageantes, des silences respectueux, des oreilles disposées à l'écoute active. La tendresse est chuchotement.

Essentiellement synergique, la tendresse naît de l'ouverture du coeur qui se fait dialogue et accueil de l'autre dans le respect. Elle est une fabuleuse porte qui donne accès aux trésors insoupçonnés de l'être. Elle prépare et invite à la communion réciproque.

La tendresse me remplit de reconnaissance, me préserve de jugements et m'incite au pardon. Elle est joyeuse et vraie.

Elle puise dans mon ingéniosité et ma créativité pour m'inspirer des pensées, des paroles et des gestes pétris de la tendresse même de Dieu. La tendresse me permet d'entendre battre le coeur de Dieu dans le coeur de l'autre. N'est-ce pas ainsi que Dieu nous parle dans le quotidien de notre vie ?

Pensons-y : nous aurions beau parler toutes les langues de la terre, décrocher d'impressionnants diplômes, réussir en affaires, s'il nous manque l'amour, la charité, la tendresse, cela ne nous sert à rien. Les trois s'entrelacent et nous enracinent en Dieu, source de la Vie.

## UN SOLIDE APPUI

---

Le pape François discerne deux éléments constitutifs d'une « théologie de la tendresse » : « La beauté de nous sentir aimés de Dieu et la beauté de sentir que nous aimons au nom de Dieu. » [2]

Pour le Pape, l'amour de Dieu n'est pas abstrait et « la tendresse, loin d'être réduite au sentimentalisme, est la première étape pour surmonter le repli sur soi, sortir de l'égoïsme qui porte atteinte à la liberté humaine ». Dans sa pensée, la tendresse donne « de la saveur à nos vies ».

Il ne faut pas sous-estimer la puissance de la tendresse ! Dans son tweet du 29 janvier 2019, le pape François écrit : « La douceur et la tendresse : ces vertus humaines semblent petites, mais elles sont capables de surmonter les conflits les plus difficiles ». Combien de conflits latents, laissés en suspens, pourraient se résoudre dans nos vies quotidiennes en adoptant humblement cette attitude évangélique ?

[2] Congrès « La théologie de la tendresse chez le pape François », 13 septembre 2018.

**« La tendresse est le chemin à suivre pour les femmes  
et les hommes les plus forts et les plus courageux. »**

(Pape François)

Plus récemment, le 13 octobre 2020, le Pape soulignait combien «La tendresse, c'est l'amour qui se fait proche et se concrétise. C'est un mouvement qui part du coeur et arrive aux yeux, aux oreilles, aux mains. La tendresse est le chemin à suivre par les femmes et les hommes les plus forts et les plus courageux.»

## L'ENVOLÉE

---

Chers frères et soeurs bien-aimés, en ce temps de crise sanitaire mondiale, n'ayons pas peur ! La tendresse, fine pointe de la charité et de l'amour, nous aide à vivre une foi éclairée, brûlante d'amour et d'espérance. Ouvrons grandes les portes de notre coeur au Seigneur notre Dieu! Laissons l'amour divin toucher notre coeur et inspirer notre vie de chaque jour. À l'invitation de Jésus en saint Matthieu 5, 13-14, soyons sel de la terre et lumière au coeur du monde et de notre quotidien. Soyons des témoins audacieux de cette espérance et de cette tendresse divine sans mesure (Ps 118, 156) qui nous habitent!

En cette année dédiée à saint Joseph qui a su être l'époux aimant de la bienheureuse Vierge Marie et le protecteur de Jésus, demandons-lui son assistance pour nous conduire sur le chemin de la vie avec miséricorde, compassion et courage. Que notre bienheureux frère évêque Louis- Zéphirin Moreau nous soutienne et nous guide dans notre mission de baptisés, missionnaires de la Bonne Nouvelle du Christ ressuscité, ici et maintenant. 



Icône « Saint Joseph, père exemplaire »  
Gracieuseté : Cisterciens de Rougemont



**« En toute confiance, qu'ils se fassent connaître l'un à l'autre leurs besoins : car si une mère nourrit et chérit son fils selon la chair, avec combien plus d'affection chacun ne doit-il pas aimer et nourrir son frère selon l'esprit ! » (2<sup>e</sup> Règle 6,8)**



Ce passage de la règle de François évoque d'une façon remarquable la qualité d'amour fraternel qu'il souhaite pour la communauté naissante. Le rapport à l'amour d'une mère, invite les frères à développer entre eux des relations empreintes de générosité, d'attention, de tendresse et de compassion sous la poussée de l'Esprit.

Cette invitation de François a des fondements dans son expérience personnelle. Déjà doté de belles qualités de cœur, François Bernardone savait exprimer son amitié avec générosité et souvent avec prodigalité. On reconnaissait en ce jeune marchand, un homme courtois, aimable et attentif aux personnes. On remarquait aussi son respect des pauvres et sa générosité à leur égard.

## **TOUCHÉ PAR LA TENDRESSE ET LA COMPASSION**

---

Ces dispositions du cœur trouvent au moment de sa conversion au Seigneur Jésus un élan nouveau. En regardant et contemplant le Christ dans son incarnation, sa vie, sa mort sur la croix et sa résurrection et en se nourrissant de la Parole, il est touché par la tendresse et la compassion de Jésus et il souhaite reproduire dans sa vie ce qu'il découvre du Christ pauvre qui a donné sa vie par amour pour le monde. C'est le Christ doux et humble de cœur, présent aux petits, proche des gens, porteur d'espérance qu'il veut suivre et imiter dans ses gestes et dans sa vie personnelle et communautaire.

C'est ainsi que dans la vie fraternelle, il a le souci de bien accueillir chacun des frères que Dieu lui donne. Selon le projet de vie évangélique, il se fait serviteur. Il rassemble, accompagne et devant celui qui est faible et pécheur, il cherche à le reprendre avec douceur pour lui permettre de se remettre en marche avec confiance. Sans parler directement de tendresse et de compassion, il incarne ces valeurs évangéliques dans sa vie.

On aime bien se rappeler cette belle scène où devant un frère malade de trop jeûner, il prend soin de préparer un repas pour le partager avec lui afin qu'il ne se sente pas infidèle de manger mais qu'il apprenne délicatement le vrai sens du discernement devant la pratique du jeûne. Belle attitude empreinte de respect et de tendresse.

Cette manière d'être et de faire se manifeste aussi dans son rapport au monde. Parmi les événements qu'on peut rappeler, celui de la rencontre du lépreux est parlant. Il se fait le serviteur qui soigne celui qu'on exclut. On le voit même baiser le lépreux avec affection comme pour lui signifier la place qui est la sienne et qui mérite d'être respectée et reconnue. Avec tendresse il lui fait retrouver sa dignité et sa place comme enfant de Dieu et frère.

Il approche toute personne comme un frère ou une sœur et sensible particulièrement aux pauvres il leur témoigne son amitié et il les soutient dans leurs besoins selon ses capacités. Il va à la rencontre des autres même quand on les considère comme des ennemis. Sa rencontre avec le Sultan pendant la croisade révèle bien cette approche fraternelle, ouverte, respectueuse, non menaçante.

## **TENDRESSE ET COMPASSION OUVRENT LE CŒUR**

---

On peut dire enfin que sa tendresse va s'exprimer aussi dans son amour de toute la création dans laquelle il reconnaît l'œuvre de Dieu Père. Appeler les créatures frères ou sœurs c'est plus que de la poésie, c'est reconnaître un lien commun avec le créateur. Cela le conduit à prendre soin, admirer, protéger et célébrer la création dans laquelle il reconnaît un reflet de la beauté et de la bonté de Dieu.

Pour les hommes et femmes que nous sommes aujourd'hui, François inspire de ne pas avoir peur de la tendresse dans nos rapports humains et dans nos services mais de savoir l'exprimer comme manifestation de l'amour. Tendresse et compassion ouvrent le cœur et font grandir la vie dans un monde qui porte bien des blessures. Derrière nos succès techniques et autres, se cache toujours le besoin de découvrir un amour qui s'exprime dans le quotidien et dans les diverses formes de nos engagements. C'est souvent la tendresse et la compassion qui font la différence et font grandir la vie. A nous d'en être les témoins. 



La compassion du Christ Jésus pour nous est et demeure un très grand mystère d'amour envers l'humanité. L'Église en a toujours soutenu la mémoire par sa liturgie et son action caritative dans le monde. Claire d'Assise s'en est nourrie de cœur et d'esprit, toute sa vie, comme François d'ailleurs.



*«La bienheureuse mère était envers ses sœurs humble, douce, affectueuse; elle avait compassion des malades.»*

(Pacifica) (Procès de canonisation I,12).



## TENDRESSE ET COMPASSION DU CŒUR

---

Cette compassion et cette tendresse du cœur s'expriment quotidiennement dans la vie de Claire : c'est l'un des aspects que les témoins de sa vie indiquent le plus souvent, tels l'humilité de ses prévenances envers ses sœurs, la charité guérisseuse de ses interventions même à l'extérieur de son monastère, sa prière insistante pour l'Église.

Cette attitude de Claire s'observe lorsque la maladie frappe et atteint ses sœurs. Elle compatit et apprend à doser, à discerner le juste équilibre des observances, selon sa propre confiance à son amie, Agnès de Prague : « Ta prudence aura appris que pour les faibles et les malades, François nous a averties et nous a demandé d'avoir toute la discrétion que nous pourrions. » Et, elle ajoute : « Notre chair n'est pas une chair de bronze et notre force n'est pas la force de la pierre ; bien au contraire, nous sommes fragiles et enclines à toutes les faiblesses corporelles. Très chère, je te prie et te demande dans le Seigneur de te détourner sagement et discrètement d'une certaine austérité, pour que vivante tu loues le Seigneur, que tu rendes au Seigneur un hommage raisonnable et ton sacrifice toujours assaisonné du sel de la sagesse. » (3<sup>e</sup> Lettre 31).

## UN CLAIR MIROIR

---

Ainsi dans l'enjeu de cette vie, Claire enseigne à ses semblables et les entraîne en les aimant, en les attirant à Dieu par sa bonté, devenant ainsi le clair miroir de cette véritable humanité que le Christ Jésus nous a montrée et enseignée. Voyons quelques traits de sa prévenance quotidienne :

- « *La bienheureuse mère était envers ses sœurs humble, douce, affectueuse; elle avait compassion des malades.* » (Pacifica) (Procès de canonisation I,12).
- « *Son cœur était toujours prêt à partager les peines des sœurs et des affligés. Elle considérait toutes les sœurs comme supérieures à elle; de toutes, elle se faisait la moindre, les servant.* » (Philippa) (Pr III,9).
- « *Dans l'oraison, elle avait le don des larmes, mais avec ses sœurs elle ne montrait que joie spirituelle. Elle ne se laissait jamais troubler par la colère; c'est avec beaucoup de douceur et de bienveillance qu'elle faisait des remarques aux sœurs, les reprenant parfois avec beaucoup de soins lorsqu'il le fallait.* » (Cécile) (Pr VI,4).
- « *Telle fut la bonté de madame Claire qu'aucune parole n'est capable de l'exprimer tout à fait.* » (Pr VIII,1; IX,1; XII,7)
- « *Lorsque madame Claire voyait une sœur souffrir de quelque tentation ou tribulation, elle l'appelait discrètement, pleurait avec elle, la consolait.* » (Agnès) (Pr X,5)

*« Elle était douce et libérale envers toutes les sœurs. Elle gouverna le monastère et les sœurs avec beaucoup de jugement et de discernement, plus qu'on ne pourra jamais dire. »* (Benvenuta) (Pr XI,5)

## UNE HUMANITÉ PARTICULIÈRE

---

La vision de ces témoignages de vie nous rend présente la particulière humanité de Claire d'Assise: sous l'action de l'Esprit, elle est devenue *« femme nouvelle »*, miroir du Fils de Dieu, et, selon l'expression heureuse de la Bulle de sa canonisation : *« clair miroir offert au monde »*, lui montrant *« tout ce que Dieu réserve à ceux qui l'aiment. »* (1Co 2,9).

Lors du 8e centenaire, le pape Jean-Paul II soulignait avec ferveur la conséquence actuelle et admirable de cette contemplation aimante, de cet amour passionné pour le Christ crucifié. Il écrivait: Oui, Claire et ses sœurs avaient un cœur grand comme le monde : en contemplatives, elles intercédèrent pour toute l'humanité. Ces âmes sensibles aux problèmes quotidiens de chacun, savaient se charger de toutes peines : il n'y avait pas de préoccupation, de souffrance, d'angoisse, de désespoir chez autrui qui ne trouvât un écho dans leur cœur de femmes de prière. Persuadée qu'il ne peut y avoir de vie apostolique qui ne soit pas plongée dans le côté transpercé du Christ crucifié, elle écrivait à Agnès avec les mots de saint Paul : *« Je te considère comme une aide de Dieu même, comme le soutien et le réconfort des membres défaillants de son Corps ineffable. »* (3<sup>e</sup> Lettre, Rm 16,3) 



**« L'oiseau a son nid,  
l'araignée sa toile,  
et l'homme l'amitié! »**

William Blake



Avez- vous déjà regardé attentivement une araignée tissant sa toile? À l'œuvre à toute heure, matin, midi ou soir, l'araignée ne se lasse pas d'agrandir sa toile dans toutes les directions pour se mettre à l'abri des intrus en sa demeure. Œuvre d'une infinie patience! Invitation à bâtir avec persévérance des liens de tendre affection avec nos proches pour les protéger du désenchantement et de la morosité. Ainsi se présente la tendresse tel un fil de soie ténu que notre affection tisse à l'image d'une araignée nous offrant des espaces de lumière et de consolation à travers les zones d'ombre et d'anxiété que nous traversons. La mise à couvert de nos visages, la distanciation physique dans nos rencontres et le confinement à notre bulle familiale ont sans doute permis à la majorité d'entre nous de revisiter l'allure de nos relations. Voici donc une fortuite invitation à un heureux voyage au cœur de la tendresse, de la naissance jusqu'au dernier droit de la vie.

## **TENDRESSES DU MATIN POUR CHAGRINS D'ENFANT**

---

Dès la naissance, tous les enfants traversent le chemin des douleurs de leur enfantement. Leur cri premier réclame déjà le contact affectif de peau à peau pour calmer les peurs froides de son nouvel environnement. Désormais projetés hors des eaux sécurisantes du sein de leur mère, ils sont comme des aimants dégageant des forces attractives de tendresse. À la naissance, le tout premier

geste vraiment spontané de la tendresse n'est-il pas de prendre dans ses bras, les yeux remplis de tendresse, cette fragile vie naissante et de murmurer toutes les tendres émotions qui réchauffent un petit être sans défense. Et depuis ce moment, ses pleurs scandent les divers inconforts qui réclament les soins indispensables à sa nouvelle vie. L'heure de combler sa soif ou sa faim, l'incapacité de soulager les coliques de la digestion, les malaises intestinaux, autant de douleurs qui appellent au secours la chaleur du sein maternel ou la sécurité des bras paternels, les douces paroles, les gestes réconfortants, les tendres mélodies. Les pleurs des enfants lancent diverses invitations à se laisser aller au regard affectueux et aux tendres caresses pour mieux faire naître l'abandon guérisseur. Quelle douce faiblesse que ce besoin primal de tendresse qui nous vient en naissant!

À peine quelques années plus tard, de ces petits bouts de choux ressortiront de précieuses occasions de proximité! Parfois même deviendront-ils plus tristes ou colériques quand, par exemple, leur jouet fétiche se brisera... S.O.S. Vite une tendre consolation!

Quand les premières dents commencent à pousser et à faire mal, la tendresse des parents fera surgir la fée des dents en train de construire des outils pour croquer les légumes du jardin et plus tard de sécher les larmes par la magie nocturne qui glisse un cachet sous son oreiller.

Puis quel souvenir de la première rentrée scolaire! Agrémentée de tous ses atouts dans le sac à dos, la tendresse de la bulle familiale ne donne-elle pas le courage pour entreprendre avec confiance cette première quotidienne séparation.

***Tendresses de cet âge,  
coffre aux trésors pour toujours!***

## **TENDRESSES DU MIDI SUR LE CHEMIN DES SOUCIS**

---

Les étapes parfois tumultueuses de l'adolescence, les sursauts dans la recherche de son autonomie où se cumulent succès et déceptions, convoquent les proches et les amis à la bienveillance. Tendresse mutuelle qui éveille au détachement, chasse la tristesse et les tentations de la dépression.

Jeune adulte, tisser les fils de soie, en créer des nœuds pour se faire un fragile rempart devient une tâche plus complexe. Quand les échecs risquent d'ébranler les espoirs de réussir sa vie, la présence des amis à qui se confier, les échanges avec les parents, les consolations des grands-parents, autant de chemins de tendresse qui exorcisent les peurs et relancent les espoirs dans des projets prometteurs et peut-être mieux adaptés à ses talents.

Et que vienne le temps des amours. Plus fort que l'amour-passion, plus intime encore que les amoureuses déclarations, plus résistant aux mirages démentiels, l'amour-tendresse fait des prouesses. Sans le soutien d'une bienveillante présence, comme le temps paraît lourd et long. Car vivre sans tendresse, non, non, non, il n'en est pas question, chante Marie Laforêt.\*

\* Voir au bas de l'article les liens pour entendre le chant et en lire les paroles.

La suite des jours comporte aussi son bagage de déterminants au bonheur, les études, le boulot que l'on souhaite permanent, la responsabilité d'une famille. Joies et sacrifices se croisent sur la toile des midis. Grandir et vieillir où seule la chaleur des relations de confiance permet de tisser encore les fils de soie qui se croisent en travers les uns les autres, de passer le cap des nœuds fragiles et interdépendants! Lourde tâche, mais combien riche et souvent exaltante. Et chaque soir dormir le cœur bercé par la douceur des harmoniques de la tendresse reçue et offerte enfouie sous les oreillers.

### *Tendresse aux séduisantes couleurs!*

## **TENDRESSES DU SOIR SERTI D'ESPOIRS**

---

Finalement on atteint ce 3<sup>e</sup> âge. La retraite. Une étape de la vie tissée désormais, avons-nous rêvé, par des moments de pure tendresse avec parents et amis ou voisins. Du temps de pure tendresse pour soulager le labeur harassant des plus jeunes années. Du temps de pure tendresse avec les petits-enfants dont on tire des caresses pour oublier à certains jours nos cheveux grisonnants ou déjà blancs.

Dans le conflit entre la passion du travail et l'usure du temps, même si parfois on a battu de l'aile, hésitant sous les eaux turbulentes du cafard, avoir choisi la chaleur de la tendresse et de la confiance donne à ce moment de la vie le confort de la stabilité et de la sérénité. Soutenue par l'attraction du repos mérité, l'accoutumance – métró, boulot, dodo – n'a pas complètement détruit la fragile toile du bien-vivre enfin décuplé par la douceur de la tendresse. En prendre conscience ravive le goût d'être utile, de développer des relations d'entraide, de rendre en bienveillance pour autrui les douceurs de la tendresse qui écoute, console, reconforte, exorcise la tristesse, diminue les angoisses, s'ouvre à l'harmonie.

### *Complicité du partage et admiration réciproque!*

## **TENDRESSES DES REPÈRES ABSENTS**

---

Depuis plus d'un an, un mortel coronavirus et ses variants enserrant la planète dans les griffes d'un confinement à la longue malsain qui soustrait notre visage à la confiance aux autres et nous garde à distance les uns des autres. La tendresse et ses adjuvants peinent à trouver les voies d'accès habituels. Ce qui était possible avant ne l'est plus de la même manière. Nous manquons de contacts, de chaleur humaine, d'amitié. Nous aimons les caresses, les bisous et les câlins. En être privés, c'est risquer d'être moins humains. Mais nos sens recèlent cependant des atouts qui trop souvent dorment sous l'avalanche de multiples activités. À nous de cueillir et de partager les petits riens qui réchauffent, les clins d'œil par-dessus un couvre-visage, le sourire des yeux, le silence attendri

et les gestes-mimes de nos espoirs, les élans de nos supports mutuels, les odeurs et les parfums coutumiers de nos maisons, les saveurs qui stimulent nos papilles, les bains ou douches qui régénèrent les énergies physiques, mentales et psychologiques, la contemplation des multiples beautés de nos matins, midis et soirs... de l'aube jusqu'à la nuit tombée. Offrons à nos sens tous les espaces de tendresse incluant la joie de toute bonne nouvelle porteuse d'entraide et de compassion. Précieuses sauvegardes contre la tristesse et la désespérance. Ainsi, me semble-t-il, les générations, en se donnant la main et du cœur dans le partage d'un «second regard» sur la traque de cet universelle galère, s'offrent l'une à l'autre le rêve d'une espérance qui ne veut pas mourir.

## LA TENDRESSE DU RÉENCHANTEMENT

---

Au creux de nos doutes durant la soudaine attaque pandémique et les pénibles contraintes imposées, ne vaut-il pas la peine de relire la vie de Jésus de Nazareth parcourant les chemins des villes environnantes avec son projet de vie nouvelle. Réenchantement assuré! La tendresse qui habille ses questionnements, ses discours aux fils d'Abraham, ses invitations à la compassion et à changer leur grille de valeurs, sa réaction aux multiples supplications de soulager diverses souffrances, de secouer la rigueur des lois religieuses de son temps, de redonner la dignité aux exclus, quelle vaste toile tissée de nœuds reliés entre eux par des fils de soie tendus en toutes les directions... De larges espaces de tendresse pour tous, pour chaque besoin. Inviter tous ceux et celles qui le croisent à faire comme lui, telle est sa mission pour la durée de son passage sur terre comme être humain. C'est, nous dit-il, le chemin, la vérité et la vie. Il nous a légué cette même mission.

Il s'inspirait certainement du prophète Isaïe (49,8-15). La femme oublie-t-elle son nourrisson, mais si celle-là oublie, moi, je ne t'oublierai jamais. Il est des moments dans notre histoire où l'angoisse nous étreint. Et voilà qu'au cœur de notre malheur, quelqu'un, dans une étonnante proximité et une tendresse qui rassure, nous interpelle doucement. Pas de miracles, pas de mots inutiles, mais une présence qui nous questionne : «Pourquoi as-tu peur?» 

*Proximité, tendresse et compassion,  
c'est, dirions-nous, le style de Jésus jusque dans sa mort.  
Prions donc ensemble Jésus, fils de Marie...  
de faire pleuvoir sur nous des torrents de tendresse  
pour que règne l'amour jusqu'à la fin des jours.*

*Car le temps que l'on prend pour dire Je t'aime,  
c'est le seul qui reste au bout de nos jours*

(Gilles Vigneault)



**Vous les connaissez ces femmes souvent venues d'ailleurs, en service auprès de nos aînés dans les CHSLD du Québec ? Que n'a-t-on pas dit d'elles ou plutôt, qu'avons-nous oublié de dire de ces préposées aux bénéficiaires et de leur engagement dans les soins de santé ? Fallait-il la pandémie pour nous montrer ce que l'humanité avait de meilleur ? Au plus profond de la crise, les médias mettaient de l'avant Marie-Ève Lévesque avec ses classes sur le web, Laurent Duvernay-Tardif, le médecin et footballeur médaillé, allant prêter main-forte au personnel dans les CHSLD.**

\*

*«La tragédie a enfin révélé tout le mérite des préposés aux bénéficiaires, ces travailleuses et travailleurs jusqu'ici considérés comme de la main d'œuvre indispensable mais qui n'intéresse personne.»*

## UN HOMMAGE BIEN MÉRITÉ

---

L'équipe du magazine L'Actualité a voulu rendre hommage aux personnes qui ont marqué l'année 2020 par un effort collectif de qualité de présence et de lutte contre le virus... Elle aurait pu nommer les scientifiques, les figures politiques marquantes de la santé, mais elle a préféré nommer quelques héroïnes de l'ombre, Manouchka Étienne, Jolive Antoine, Joséphine Manuel, Gerda Jérôme, Guylène Gabriel et tant d'autres, associées à la déchéance du corps, à la démence et à la mort. Quelques-unes y travaillent depuis plus de 25 ans. Patricia Hotte aime répéter qu'elle a été «achetée» en même temps que la bâtisse et elle badine en ajoutant qu'elle venait «en prime avec les meubles.»

\*Article paru dans *L'Actualité*, janv.-fév. 2021.

Mais qu'est-ce qui a motivé ces dizaines de milliers de préposés (majoritairement des femmes) à demeurer en service au cœur de la tempête, sachant même que leur vie était en péril? Un député venu porter secours au personnel durant deux semaines évoque le courage, la sensibilité, la tendresse et l'amour de ses femmes pour nos aînés malades, souvent affligés de démence et parfois oubliés, une clientèle lourde dont les besoins affectifs sont importants. Jolive ajoute : «C'est nous qui sommes les plus près des patients; on passe beaucoup de temps avec eux. Comme ils sont en lourde perte d'autonomie, nous sommes leurs yeux, leurs bras, leurs jambes». Certaines ajoutent : «ils deviennent notre famille» ou encore, je le fais en pensant que j'assiste ma mère.»

## LE BIEN-ÊTRE AFFECTIF

---

Les préposés veillent aussi au bien-être affectif des aînés dont bon nombre reçoivent peu ou jamais de visites. «On les fait rire, on les console, on apaise leurs angoisses, énumère Caroline; en somme, on s'organise pour qu'ils se sentent importants, quitte à rester plus tard pour finir nos tâches.» Les PAB se fendent en quatre pour adoucir les jours des résidents, assure Chantal. Elle évoque un déjeuner organisé avant la pandémie par son équipe pour faire plaisir à des aînés qui rêvaient d'œufs au plat avec le jaune coulant. Tout le département était arrivé à 6 h avec des plaques de cuisson, du pain de ménage et du bacon. Un monsieur en pleurait de joie. Et puis, il y a cette collègue qui teint à ses frais les cheveux d'une dame sans famille; cette autre qui achète des produits pour faire des bains de pieds... Un dévouement discret, dit-elle qui ne fera jamais les manchettes.

## UNE ENVOLÉE D'OISEAUX

---

La clientèle de personnes âgées souffre souvent de pertes cognitives, et dans cet accompagnement, il y a de bonnes comme de mauvaises expériences. Délisa Nadine se souvient de ce patient qui croyait qu'il ne pouvait pas aller à la cafétéria parce qu'il n'avait plus de carte de crédit. «Je lui ai fabriqué une carte à l'ordinateur et je lui ai dit que c'était sa famille qui me l'avait envoyée pour lui». «C'est comme mes poussins, je sais que je les ai avec moi jusqu'à leur mort» soutient Marie-Josée Frappier, une ex-pâtissière reconvertie en préposée. Tous les dimanches, avant la COVID, elle distribuait ses fameux cupcakes maison. «Une journée, j'en ai perdu sept, emportés par le virus.» Une des résidentes l'a attendue toute une fin de semaine avant de mourir; elle voulait «sa» Marie-Jo.

Quand le virus aura levé le camp, Marie-Josée promet de se faire tatouer au poignet une envolée d'oiseaux, œuvre d'une collègue infirmière, en hommage à ses «poussins» qui sont morts, mais aussi pour se rappeler à quel point la crise l'a fait grandir. «J'ai découvert en moi une force que je sous-estimais. Ça me rend un peu émotive de le dire : Mes filles m'ont vu braver l'ennemi pour apporter du réconfort à des gens et elles sont fières de moi».

*Le Samaritain, ému de compassion, se pencha sur cet étranger,  
le traitant comme un frère et il prit soin de lui en faisant  
tout ce qui était en son pouvoir.*

Ici, oui, peut-être pourrons-nous trouver un sens à ce drame qu'est la pandémie qui affecte l'humanité : celui d'éveiller en nous la compassion et de provoquer des attitudes et des gestes de proximité, de soin, de solidarité et d'affection.





## EN PLEINE ACTION la tendresse tout près de moi

LÉVI COSSETTE, ofm

**Pendant plusieurs semaines j'ai cherché une ou un témoin de tendresse dans mes contacts, dans mes allées et venues, et je ne trouvais pas le candidat ou la candidate. Un certain jour, j'ai découvert que je côtoyais presque quotidiennement la candidate recherchée.**

\*

*«Je t'ai cherché longtemps... je t'ai cherché partout... je te croyais dehors, tu étais au-dedans, Dieu.»*

Saint-Augustin

La phrase magique de Saint-Augustin m'a bondi en plein visage et en plein cœur : *«Je t'ai cherché longtemps... je t'ai cherché partout... je te croyais dehors, tu étais au-dedans, Dieu»*. Oui, la tendresse personnifiée était tout près de moi et je ne le voyais pas. Et le déclic s'est fait. Fort discrète et réservée, allait-elle accepter le défi de s'ouvrir à la rencontre ? Et ce fut un oui de la plus belle spontanéité de la part de Thérèse.

Thérèse, assez discrète sur son milieu familial, ne nie pas que sa première découverte de l'attention aux personnes et aux personnes malades prend racine en ce premier lieu de croissance sur tous les plans qu'est la famille. Comme jeune adulte, elle travaille comme préposée aux bénéficiaires. Elle s'empresse de dire, que le soubresaut qu'elle connaît aujourd'hui est un engagement qui sommeillait en elle. Elle parle même de «passion» pour le soin des malades. On y reviendra plus loin.

La proximité avec les personnes ne diminue pas chez Thérèse un désir de vie érémitique, une vie de silence et de prière et de contemplation de Dieu. L'ermite vit comme une grande famille son lien avec Dieu et avec les priants et les priantes du monde entier. Thérèse prend le chemin d'une vie érémitique qu'elle considère comme une tendresse de Dieu envers elle. Elle vit comme un déplacement de sa propre tendresse et attention aux personnes en réponse à la bonté de Dieu envers

elle. Elle s'engage dans une vie de dépouillement, d'une grande sobriété pour faire place à l'Être divin et spirituel. Ses paroles ne sont pas que des mots, elles traduisent sa vraie vie intérieure.

## CHANGEMENT ET DÉFI

---

Elle a été contrainte, il y a quelques années, à vivre sa vie de calme et de paix, au cœur de la grande ville de Montréal, lieu et habitat n'alliant pas silence et paix à la vie intérieure. Elle recherche donc le lieu désiré. Elle trouvera un lieu en pleine nature, bien désiré, qui révèle quelques embûches qu'il n'est pas nécessaire de relever. Les personnes présentes, formant mini communauté, posent rapidement le défi de l'amour du prochain et de Dieu. Entendons l'amour comme un appel à la tendresse et la bonté.

Une dame âgée du nom de Marie, une dame dont toute la vie a été expression de miséricorde, est en perte d'autonomie et nécessite de grands soins. Thérèse est travaillée jusqu'aux entrailles. Marie recevra en récompense, comme retour de balancier, par la décision de Thérèse, les soins semblables à la miséricorde qu'elle a toujours donnée. Ayant en mémoire son emploi de jeunesse, Thérèse devient aidante naturelle, mettant à profit son aisance avec les soins infirmiers de base et sa compétence de préposée aux bénéficiaires. Habitant la même résidence, sa disponibilité ne compte pas les heures et n'a pas d'horaire. «*Le Seigneur me poussait, dit-elle, et j'ai plongé*».

Le projet de vie, dans la tendresse paisible en Dieu, devient contemplation du Christ, dans les soins à la personne âgée. C'est vrai la parole de Jésus : «*Ce que vous faites au plus petit des miens, c'est à Moi que vous le faites*». Thérèse n'a laissé en rien son projet de silence et de prière. La prière porte le nom d'une personne humaine. Le soin des malades devient une passion enrobée de l'amour fraternel.

Marie connaît des passes difficiles, des temps de faiblesse qui nécessitent chez l'aidante des attitudes et comportements authentiques. Thérèse insiste sur la nécessité du renoncement à soi-même qui devient comme le moteur de son action. Des conversations de grande qualité sur le sens de la vie, la dimension sacrée de la vie comme don de Dieu, le sens à donner au dépouillement et à la déposition de sa vie en Dieu sont la nourriture quotidienne des deux complices des soins.

## LA PAIX PARTAGÉE

---

Thérèse termine son témoignage par trois belles dispositions qui imprègnent son action et son engagement envers l'autre. Il vaut la peine de les citer mot à mot : Ne jamais s'impatienter devant l'impatiente occasionnelle, ne jamais exprimer d'agressivité devant l'agressive occasionnelle, ne jamais afficher de déception devant la paix perdue. Pour Marie, c'est la paix qui compte, et cela devient la clé de l'action de l'aidante. Il importe de toujours ramener la paix par la parole, le regard, le geste et le mot d'excuse si imperfection du service accompli. La tendresse se manifeste dans le

moindre geste et parole.

N'allons pas penser que Marie emmagasine tous les soins sans réponse. La tendresse engendre la tendresse de sa part. Elle traduit cela en reconnaissance, appréciation et admiration de la personne qui prend soin d'elle. Elle se sent traitée avec dignité et avec un profond respect. Et Thérèse d'ajouter que sa vie intérieure ajoute de la qualité à la grande humanité que son service de préposée exige. À l'occasion elle est guidée par la vie spirituelle qui prend le dessus. Le spirituel devient une dose d'énergie supplémentaire plus forte que soi-même.

La conclusion de cette chronique affirme deux constats incontournables pour le soin des personnes malades. La tendresse, comme de nombreuses qualités, se développe à tout âge et par la répétition des gestes concrets. La tendresse apportée dans les soins produit les bons fruits de la prolongation de la vie dans sa dignité. Elle apaise les inquiétudes et les angoisses du passage. La tendresse dans les soins est une paix partagée entre soignante et soignée.





**Un poème pour inviter à la contemplation.**

**«...sors de ta maison**

**Tout respire ma bonté dit Dieu»**



*«Quand rêves-tu le monde émerveillé?»*

## JE SUIS LA VOÛTE CÉLESTE

---

Regarde à l'infini  
Prends le temps  
Les yeux plissés, apprivoise le soleil  
Les yeux écarquillés, love la lune et les étoiles  
Écoute la musique :  
Les perséides font symphonie  
L'aurore boréale danse la nuit  
Vénus, la Grande Ourse aussi  
Plus loin, les enfants de Cassiopée  
Tu te perds dans mon cosmos  
La Planète est ton trésor

Qui es-tu toi grand explorateur?  
Tu scrutes, tu mesures tout  
Comme pour inventer le monde  
Marche sur la Lune. Plane sur Mars  
Mais n'abîmes pas mon mur sidéral  
Par ta faute, le trafic aérien pollue le ciel  
Tu ne vois plus qu'à travers ton écran virtuel  
Quand rêves-tu le monde émerveillé?  
Pauvre poussière d'homme éparpillé!

Ce qui voyage au firmament  
Suffit pour contempler  
Mon ciel enveloppe la Création  
Ton jardin céleste accompagne  
Les saisons et la marée des jours  
De grâce, sors de ta maison.  
Contemple l'azur comme un miroir  
Tout transpire ma bonté dit Dieu  
Quel spectacle pour toi sans âge!





Le titre de ce livre d'Ignace Berten dit bien l'originalité de cette approche pour lire et vivre l'Évangile.

Ignace Berten, *La sollicitude, un mode de vie évangélique*.  
Éditeur Salvator, Paris 2019, 206 pages.

\*

*« Jésus a une manière très significative d'être présent aux gens, aux situations et au contexte religieux et social dans lequel il se meut. Le mot qui exprime le mieux cette manière d'être et de faire, de mettre en œuvre et de vivre l'amour, est la sollicitude. » (p. 7)*

La sollicitude est faite de soins attentifs, affectueux à l'égard de l'autre, d'attention soutenue, soins constants prodigués envers une personne ou une collectivité. C'est plus que « compassion » ou « empathie », que « miséricorde ». Elle correspond souvent à une image plutôt féminine, typiquement la sollicitude maternelle. La sollicitude est une rencontre de la vulnérabilité et de la fragilité des êtres humains. Elle est action, orientée vers l'intervention pour soutenir l'autre dont la situation de fragilité, de souffrance, de dépendance, touche le cœur, fait monter l'indignation, mobilise l'énergie et trouve l'adaptation juste à la situation vécue.

L'auteur, Ignace Berten, dominicain, est un spécialiste reconnu de la doctrine sociale de l'Église. Il a un regard attentif aux situations vécues dans l'Église et dans nos collectivités, à la lumière de la pratique de Jésus telle que nous la décrivent les évangiles. Il analyse, décortique, relève les contradictions, les incohérences, les lâchetés, les désordres.

## UNE PRATIQUE ÉVANGÉLIQUE

---

La première partie du livre présente la sollicitude comme pratique évangélique. Il faut commencer par se laisser toucher au cœur et entrer dans une attitude de bienveillance, d'admiration, de compassion, d'indignation. Ainsi la sollicitude « voit les invisibles », « rencontre la quête de sens », « est ouverture au pardon ». « est liberté », « est prise de parti », « est mise en cause », « est portée par l'espérance ».

Qui veut se réclamer de Jésus, porte en lui *« des valeurs fondamentales d'amour et de vérité, d'universalité, d'attention concrète à toutes les catégories de la population marquées par la pauvreté, la discrimination, le mépris... »* (p.89).

Il fait état de la déclaration commune des églises protestantes et évangéliques des États-Unis, faite en mai 2018, mettant en cause le gouvernement et son président, Donald Trump. « Se réclamer de Jésus », est une confession de foi dans un temps de crise. Elle est pertinente en ces temps de chaos et s'impose pour toute personne qui se réclame de Jésus.

L'auteur a des pages éclairantes sur les tiraillements vécus dans notre Église. Elle est habitée par *« une crispation sur la doctrine, une doctrine considérée comme définitive, incapable de rencontrer les situations réelles des personnes dans leur complexité, leurs attentes, leurs expériences croyantes nouvelles ou différentes »*; par ailleurs *« il y a l'appel du pape François à une Église en sortie, une Église attentive à toutes les périphéries de la société et de l'existence, une Église appelée à accueillir, protéger, promouvoir, intégrer. Une Église animée par une véritable sollicitude »*. (p. 202)

## LA RÉVOLUTION DE LA MISÉRICORDE

---

La deuxième partie de l'ouvrage s'attache à décrire cette révolution de la miséricorde qu'initie le pape François. L'auteur montre le virage majeur du Concile Vatican II qui a été ralenti par les choix d'orientations des papes Jean-Paul II et Benoît XVI. Dans une conscience vive et soucieuse d'une Église dont la mission est d'aller vers le monde, le pape François est au-devant des personnes et collectivités en périphérie et y entraîne l'Église. Il y a là une situation de fracture grandissante dans l'institution, une tension avec laquelle l'Évangile nous apprend à vivre.

Se laisser toucher par la sollicitude, l'intégrer dans notre vie, nous amène à revoir quelle image nous avons de Dieu, le Dieu Père et miséricordieux de Jésus. Cette image se transforme pour s'ajuster aux réalités de notre monde en souffrance, pour être fidèle à la pratique même de Jésus. Jésus Christ est avec nous, l'Esprit qu'Il envoie nous indique les chemins nouveaux à tracer. 

*J'ai trouvé en ces réflexions d'Ignace Berten, une grande profondeur, une ouverture à ce que vivent les peuples sur notre planète, un sens historique de l'évolution de l'Église, un souci éclairant des défis que rencontrent l'Église et les croyants pour apporter une parole et une action de sollicitude dans un monde qui souffre et cherche.*

